

## **Eckhard Frick, jésuite allemand, présente ses recherches au CHUV : anamnèse spirituelle au service des patients – sans prosélytisme**

Lausanne, 1er décembre 2008 (jbw) - **Le CHUV offre des services de spiritualité dans un but thérapeutique depuis quelques années. Théologien, psychiatre et professeur de psychanalyse à la faculté de philosophie de la Compagnie de Jésus à Munich, le jésuite allemand Eckhard Frick a présenté ses recherches. Il a expliqué comment des médecins peuvent prendre en compte la spiritualité de chacun de leurs patients, sans prosélytisme.**

Pour les 20 ans de formation pastorale supervisée à l'aumônerie œcuménique du Centre hospitalier et universitaire du canton de Vaud (CHUV), un symposium a été organisé lundi 24 novembre. Il a réuni des centaines de médecins, soignants, théologiens, aumôniers de santé, la direction du CHUV et le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard, responsable de la santé publique dans le gouvernement vaudois.

Après la théologienne réformée Lytta Basset, l'abbé François-Xavier Amherdt et l'aumônier Marco Martinuz, Eckhard Frick a présenté son concept d'anamnèse spirituelle, une recherche scientifique sur la manière de se souvenir de ce qui nous structure humainement. Le théologien et psychanalyste a mis au point une méthode de dialogue en quatre temps entre le médecin et son patient.

### **S.P.I.R : un dialogue en quatre temps**

Dans un premier temps, le médecin demande à son patient s'il a une Spiritualité, une religion, une foi ou une croyance. Dans une deuxième étape, le thérapeute questionne sur la Place de la spiritualité dans la vie du patient pour faire face à la maladie. La troisième demande au malade son type d'Intégration dans une communauté religieuse ou spirituelle et la quatrième pose directement la question du Rôle possible du thérapeute dans la démarche S.P.I.R.

« C'est le patient qui décide de l'intensité de l'entretien, des questions abordées et surtout, du rôle qu'il veut octroyer au professionnel de santé dans ces questions de spiritualité », explique Eckhard Frick. Ce questionnement d'un médecin, un quart d'heure à une demi-heure, rassure les patients. Ils le considèrent comme objectif et neutre.

Ce type de dialogue n'est pas sans risques, relève le chercheur allemand. Il s'interroge particulièrement sur les professionnels de santé : « Oseront-ils prendre en compte la subjectivité de malade ? Comment réagiront-ils à se voir confrontés avec leurs propres convictions ? »

### **Critique des fondamentalistes**

Cette anamnèse spirituelle, cette recherche scientifique, inclut tous les types de spiritualité : développement personnel ou ésotérique ; humanisme basé sur des valeurs de respect, de dignité et de tolérance ; spiritualités classiques (islam,

judaïsme et christianisme). « Des traditionalistes critiquent cet œcuménisme pastoral, ce pluralisme social dans le domaine du spirituel ».

Eckhard Frick a mentionné une deuxième critique, plus subtile, formulée à partir des réflexions du philosophe français Michel Foucault. « Est-ce que les médecins ne vont pas devenir de nouveaux « pasteurs » s'appropriant le spirituel ? Ne s'emparent-ils pas d'un pouvoir qui ne leur revient pas, d'un pouvoir pastoral qui se veut thérapeutique mais qui peut phagocyter le domaine spirituel ? » Pour y répondre, le jésuite met en avant un défi à relever : respecter l'autonomie du spirituel sans perdre de vue qu'il doit être présent à l'hôpital au nom de la liberté de penser du patient.

### **Corps-objet et corps-vivant**

Dans sa recherche, le psychanalyste et théologien allemand relève l'importance pour le médecin d'analyser le corps humain sous deux aspects : « corps-que-j'ai » (corps-objet) et « corps-que-je-suis » (corps vivant).

« Après avoir ausculté et posé un diagnostic, le médecin va à la rencontre de l'autre, le patient qui n'est pas seulement un corps, mais qui EST corps », observe Eckhard Frick. Selon lui, le thérapeute est appelé à traiter le malade en partenaire, dans un dialogue respectueux. Même si corps est défaillant, le médecin va prendre en main la spiritualité du corps-que-je-suis, corps animé par le souffle divin.

### **TSR dans le coup**

Dans l'aula, la salle a osé questionner simplement l'audacieux chercheur allemand, débat suivi par le magazine *Mise au point* de la TSR (\*). Comment se situer, en tant que patient ou soignant, dans un réseau spirituel ?

« Personne ne devrait s'exclure de la recherche spirituelle, ni les médecins, ni les aumôniers, ni les athées, ni les croyants », a-t-il précisé. Mais le patient reste le maître du jeu, donnant de l'importance, ou non, au dialogue spirituel, en fonction des compétences, de l'écoute et la disponibilité du thérapeute. « La guérison spirituelle ne peut être mesurée ; elle relève de la liberté de l'Autre », observe le conférencier.

### **Référence à Jung**

Cette subjectivité n'empêche pas Eckhard Frick de chercher à introduire de manière non-fondamentaliste la référence au Créateur dans son discours médical sur le spirituel. Il se réfère au psychanalyste suisse Carl-Gustav Jung, qui reconnaît que nous ne sommes pas des dieux et que nous devons obéir à notre inconscient, Le petit-moi est renvoyé vers le grand-Soi, le créateur, « le vaisseau de la Grâce divine ».

Le jésuite-psychanalyste a été épaté par le prolongement de la réflexion opéré par Hélène Jung, l'une des filles du célèbre médecin des âmes : « Pour elle, nous portons tous un miroir intérieur en nous, miroir qui reflète la lumière divine. Nous ne sommes jamais identiques à Dieu, mais semblable à Lui, selon la

qualité, la réceptivité de notre miroir. La divinisation nous fait ainsi plus humain, plus humble, car le miroir intérieur nous montre humblement la différence entre nous et Dieu ».

### **Le médecin soigne – Dieu guérit**

La dimension spirituelle échappe ainsi au discours médical. C'est aussi bien le cas quand ce dernier cherche à intégrer le spirituel, ou au contraire veut séparer corps-objet et corps-vivant dans une rencontre avec la personne malade. Ce sont les limites du discours médical. Et Eckhard Frick jubile d'avoir trouvé un chirurgien ancien de confirmer son intuition : « Je le pensai, Dieu le guarît » - le médecin soigne, Dieu guérit. »

*\* Mise au point, TSR1, dimanche 7 décembre, 20h05, Eckhard Frick au CHUV*